

Une industrie qui rationalise sans créer d'emploi

Contrainte sur le plan interne par la tentative de stabiliser ses coûts de production et sur le plan extérieur par les réévaluations successives du DM, la RFA semble recourir à « une politique industrielle » (1) de plus en plus défensive lui permettant de capitaliser les acquis antérieurs sous forme d'excédents manufacturiers mais non de mettre en place une stratégie nouvelle de développement adaptée aux mutations de l'économie mondiale. La chute de l'investissement manufacturier au cours des années 1970 est à cet égard significative.

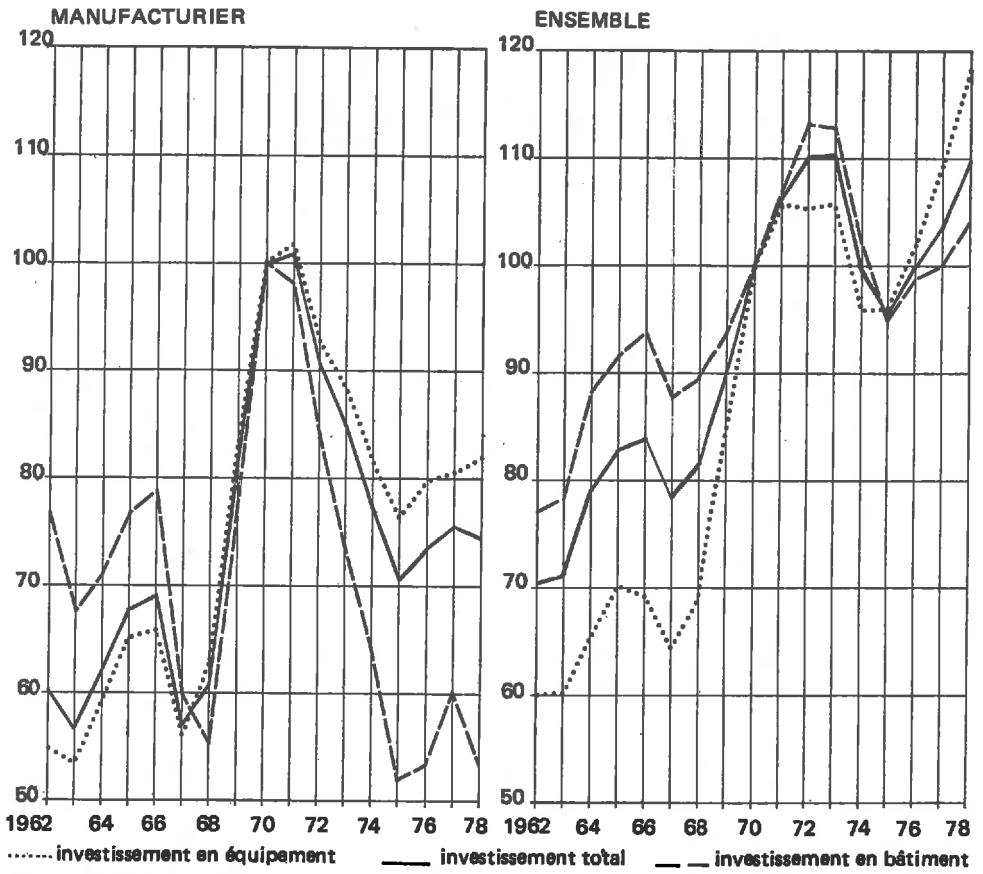
1 - La RFA : un grand producteur de biens d'équipement, qui investit de moins en moins

Pour l'économie allemande, le volume total d'investissements pour l'année 1978 ne dépassait que de 10 % le niveau de 1970. Dans l'industrie manufacturière, le volume total investi était de 25 % inférieur. Cette baisse est encore plus spectaculaire pour l'investissement en bâtiment puisque le niveau atteint en 1978 est, dans l'industrie manufacturière, inférieur de 48 % à celui de 1970.

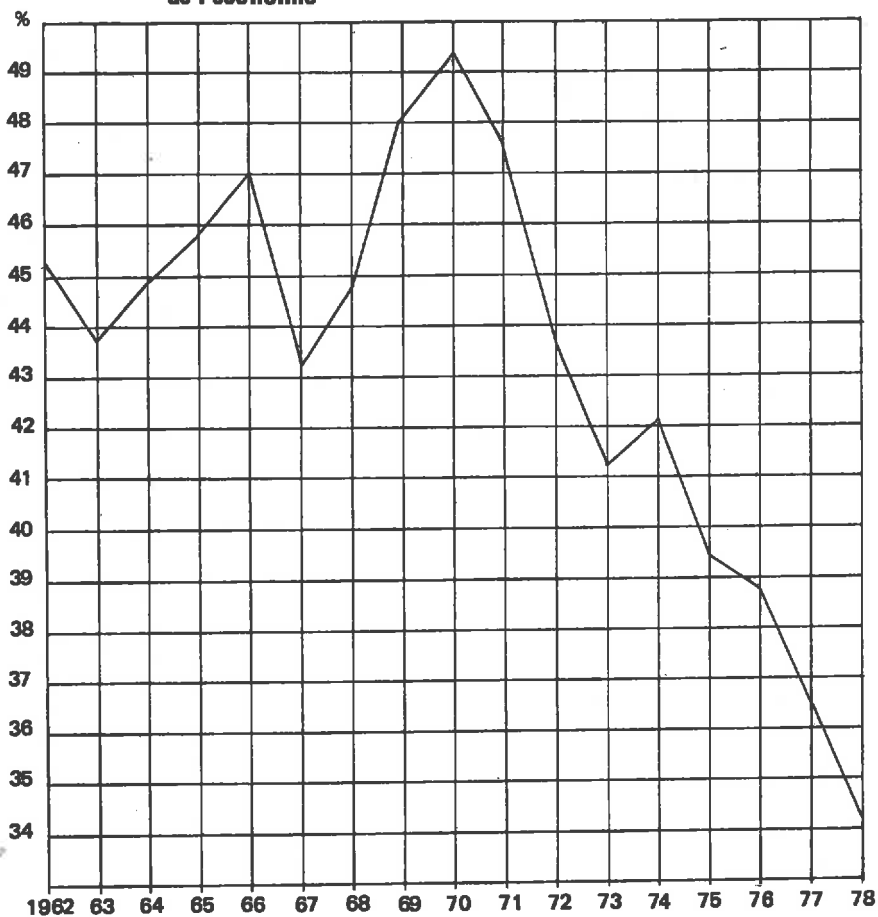
La faiblesse durable de l'investissement dans l'économie allemande n'est pas dû, globalement, à un problème de financement et la diminution des besoins de financement des sociétés à partir de 1974 n'est d'ailleurs pas supérieure à celle enregistrée lors de la récession de 1967-1968.

(1) Le terme de « politique industrielle » est étranger à la pensée économique allemande : « C'est chaque entreprise qui met en œuvre sa propre stratégie de marché ». (B. Molltor *in* « Politique industrielle et planification en France », *Revue économique*, n° 5, sept. 1980). Nous l'utiliserons néanmoins pour qualifier la cohérence ex-post des décisions économiques prises au cours de la période par l'ensemble des acteurs sociaux.

Graphique IV.1 – Evolution de l'investissement en volume
 (Prix de 1970) Base 100 en 1970



**Graphique IV.2 – Part de l'investissement manufacturier
dans l'investissement d'équipement (prix 1970) de l'ensemble
de l'économie**



Source: Statistisches Bundesamt

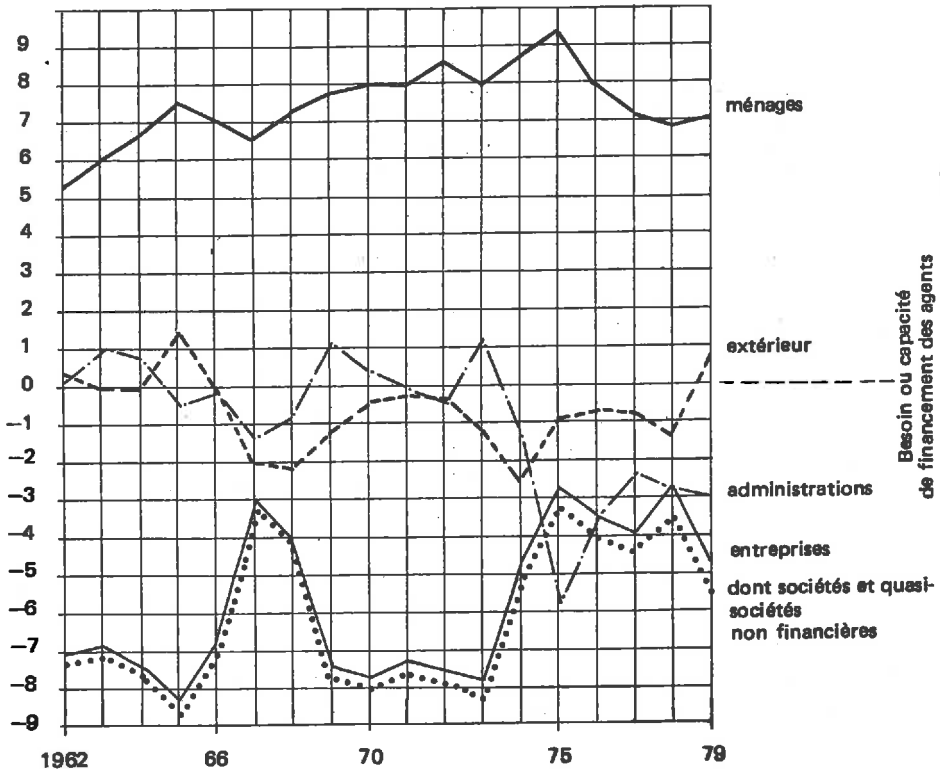
TABLEAU IV-1 - Evolution de l'investissement entre 1962 et 1978

(Taux de croissance annuel moyen)

	Entreprises manufacturières	Entreprises non-manufacturières	Administrations
Investissement total prix 1970			
1962-1969	4,5	2,8	5,5
1969-1973	0,9	7,6	2,0
1973-1978	-2,5	0,5	0,2
Investissement équipement prix 1970			
1962-1969	6,1	4,4	3,1
1969-1973	1,6	8,7	11,7
1973-1978	-1,6	4,9	0,7
Investissement bâtiment prix 1970			
1962-1969	0,3	2,1	5,8
1969-1973	-1,5	7,1	1,0
1973-1978	-6,3	-1,9	0,1
Prix de l'investissement total			
1962-1969	2,1	2,5	1,7
1969-1973	4,8	7,8	7,8
1973-1978	4,7	4,0	4,3
Prix de l'investissement d'équipement			
1962-1969	1,8	1,0	1,9
1969-1973	3,9	4,3	3,9
1973-1978	5,0	4,0	4,3
Prix de l'investissement bâtiment			
1962-1969	2,6	3,1	1,7
1969-1973	7,9	9,5	8,2
1973-1978	3,4	4,3	4,3

Source :
Statistisches Bundesamt.

**Graphique IV.3 — Evolution des capacités de financement des différents agents
(en % du PIB marchand courant)**



Source : OCDE

Entre 1973 et 1977, l'épargne nette des sociétés est restée stable (2). Avec les dotations aux amortissements, cette stabilité a provoqué une augmentation des ressources propres des entreprises. Ceci n'a pas empêché la forte baisse de l'investissement qui explique pour l'essentiel la diminution des besoins de financement des sociétés sur la période.

(2) L'impôt sur les bénéfices et les autres prélèvements en pourcentage du PIB sont restés inchangés sur la période.

**TABLEAU IV-2 - Compte des sociétés : variation en % du PIB courant marchand
entre 1973 et 1977**

Compte d'affectation		Compte de capital	
Ressources		Ressources	
— Excédent net d'exploitation	— 0,7	— Epargne nette	— 0,2
— Intérêt de la dette	0,7	— Amortissements	+ 0,9
— Ajustement sur stocks	0,0	— Solde extérieur	+ 0,4
— Solde extérieur	— 0,2	— Σ	+ 1,1
— Σ	— 0,2		
Emplois		Emplois	
— Revenus et intérêts distribués aux ménages	0,0	— FBC des sociétés	— 3,2
— Impôts sur les bénéfiques et autres pré- lèvements	0,0		
— Σ	0,0		
Solde		Solde	
— Epargne nette	— 0,2	— Capacité de financement des sociétés ..	+ 4,4

Source :
OCDE-CHELEM.

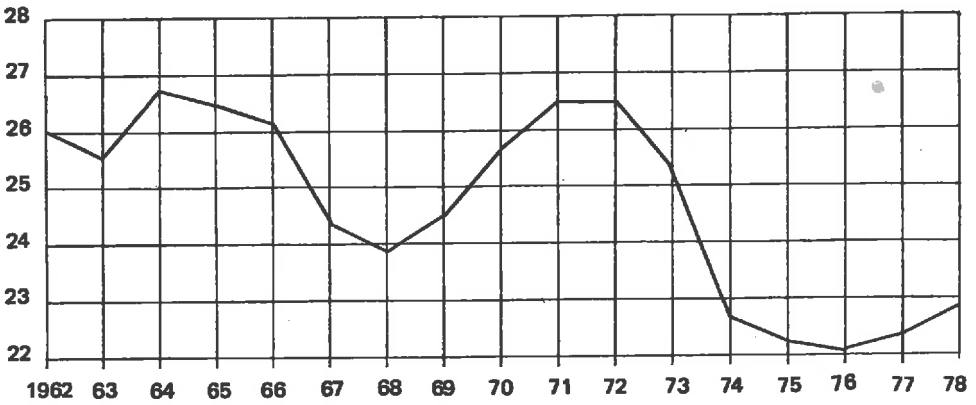
La chute de l'investissement est principalement due au secteur manufacturier

Au cours des années 1970, l'industrie manufacturière a de moins en moins joué son rôle d'entraînement pour l'investissement. La part des investissements (en prix 1970) destinée à l'industrie manufacturière dans l'investissement d'équipement total, qui était à son maximum en 1970 (49,5 %) n'a cessé de régresser depuis pour atteindre 34,2 % en 1978.

Le lent redémarrage de l'investissement observé depuis 1975 pour l'ensemble de l'économie (+ 4,7 %/an entre 1975 et 1978) a concerné essentiellement les services marchands (+ 9,9 %/an) et l'agriculture (+ 7,8 %/an) par contre il n'a pratiquement pas touché l'industrie manufacturière (+ 1,9 %/an).

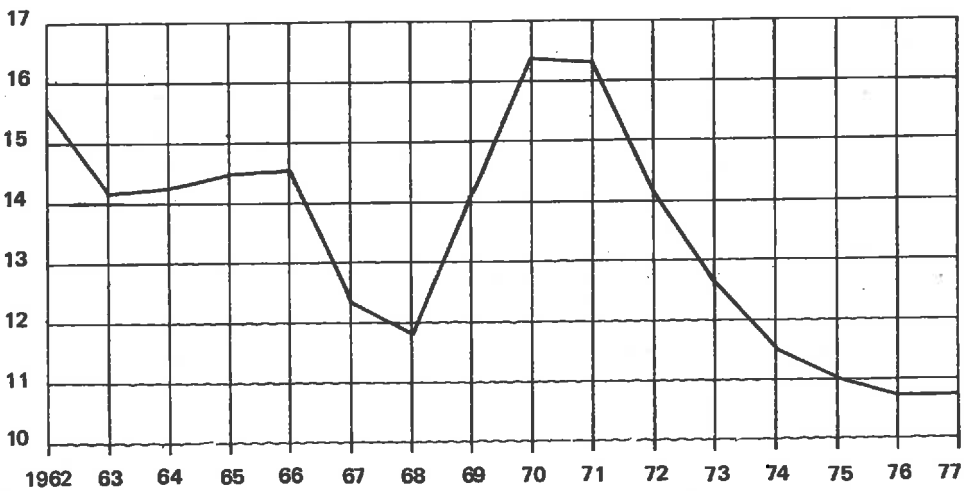
En période de transformation profonde des processus de production, le dynamisme et la capacité d'adaptation de l'industrie est largement fonction du niveau des investissements en équipement. En 1978 seulement deux des cinq pôles de compétitivité de l'économie allemande

Graphique IV.4 – Taux d'investissement I/Y (prix 1970) de l'ensemble de l'économie



Source: Statistisches Bundesamt

Graphique IV.5 – Taux d'investissement I/Y (prix 1970) de l'industrie manufacturière



Source: Statistisches Bundesamt

(l'automobile et la construction électrique et électronique) avaient retrouvé le niveau d'investissements d'équipement enregistré en 1970. Pour les trois autres, la chimie et la sidérurgie ont connu une baisse continue au cours des années 1970, tandis que la construction mécanique a pu stopper puis inverser la tendance à la baisse mais pour atteindre en 1978 un niveau inférieur de 10 % au niveau de 1970.

Une faiblesse de l'investissement qui va au-delà du ralentissement de la croissance

Pour l'industrie manufacturière, le taux d'investissement a suivi trois phases successives entre 1962 et 1978. Deux périodes de décélération régulière séparées par une phase de forte croissance entre 1969 et 1971. Cette succession temporelle se retrouve pour les principales branches manufacturières. Il n'y a pas sur ce plan de fortes particularités sectorielles, tout au plus constate-t-on des différences portant sur les points d'inflexion, sur l'importance de la diminution du taux d'investissement après 1972 et sur l'éventualité d'un retournement après 1976.

TABLEAU IV-3 - Taux d'investissement (I/Y) pour les principales branches manufacturières

(En deutsche Mark 1970)

	1962	1964	1966	1968	1970	1972	1974	1976	1977
Industrie manufacturière	15,5	14,4	14,6	11,9	16,4	14,3	11,4	10,7	10,7
Chimie	28,4	26,8	33,4	20,3	28,9	16,5	16,9	14,9	15,1
Sidérurgie	24,1	22,4	18,9	12,4	20,1	25,4	13,0	19,4	12,8
Construction mécanique	13,0	10,9	10,1	9,3	13,1	11,1	8,4	8,4	9,2
Automobile	23,0	19,1	19,9	15,8	21,4	17,4	15,5	10,9	12,6
Construction électrique et électronique	11,4	8,7	6,5	9,2	13,3	10,5	9,6	8,1	8,2

Note :

I = Investissement total en prix 1970

Y = Valeur ajoutée brute en prix 1970.

Source :

Statistisches Bundesamt.

Les taux d'investissement exceptionnels atteints entre 1970 et 1972, n'ont jamais plus été retrouvés par la suite et la baisse enregistrée après 1971, replace parfois le taux d'investissement sur le trend descendant de

la période 1962-1969. C'est notamment le cas pour la chimie, la construction mécanique et l'automobile.

Ici encore la période de forte croissance inaugurée en 1969 apparaît comme une période atypique génératrice de déséquilibre, dans le cadre d'un mouvement de décélération de longue période.

L'évolution des prix relatifs accentue la faiblesse de l'investissement

1969-1973 est pour l'industrie manufacturière la période où le taux d'investissement (en prix 1970) a été le plus élevé. C'est la période où le prix relatif de l'investissement d'équipement par rapport à celui de la valeur ajoutée a évolué le plus favorablement et où par contre le coût salarial réel a le plus augmenté.

Après 1973 la baisse brutale du taux d'investissement s'accompagne d'une dégradation du prix relatif qui retrouve son évolution antérieure à 1969 et d'une stabilisation du coût salarial réel.

**TABLEAU IV-4 - Prix relatif de l'investissement d'équipement manufacturier
par rapport au prix de la valeur ajoutée**
(Taux de croissance annuel)

	1962-1969	1969-1973	1973-1978
Prix de la valeur ajoutée (P)	+ 1,9	+ 5,4	+ 5,1
Prix de l'investissement d'équipement (Pi)	+ 1,8	+ 4,0	+ 5,0
Prix relatif (Pi/p)	- 0,1	- 1,3	- 0,1
Prix de l'investissement d'équipement mécanique	+ 2,1	+ 5,5	+ 5,9
Prix de l'investissement d'équipement électrique et électronique	+ 1,1	+ 4,1	+ 3,5

Source :
Statistisches Bundesamt.

La forte progression des prix dans les industries de biens d'équipement de la construction mécanique au cours des années 1970 apparaît comme une contrainte supplémentaire freinant l'investissement de l'industrie manufacturière.

2 - Une stratégie de plus en plus défensive

Plusieurs facteurs contribuent à expliquer l'évolution des investissements dans le secteur manufacturier. Sur le plan interne, il faut rappeler la réaction cyclique au surinvestissement de la période 1968-1971, l'essoufflement de la croissance lié à la situation des marchés de biens durables dans les pays développés, la forte progression du coût salarial réel entre 1969 et 1973. Sur le plan extérieur, les réévaluations successives du deutsche Mark, en modifiant l'échelle des prix relatifs au niveau mondial, ont restreint l'horizon temporel des investissements allemands et favorisé la délocalisation des industries.

La présence à l'étranger de filiales de production est assurément un atout pour l'industrie allemande. Il faut ne pas oublier que le mouvement de délocalisation n'est pas irréversible. Son ampleur et sa pérennité dépendent du maintien de la puissance industrielle du pays d'origine.

De la dégradation des conditions de production à la rationalisation

Au cours des années 1970, la rationalisation des capacités de production a été l'objectif le plus important des investisseurs allemands dans l'industrie manufacturière : 67 % des firmes interrogées par l'enquête de conjoncture menée régulièrement par l'IFO - Institut für Wirtschafts-forschung l'avaient citée en 1965 comme un facteur important. Le pourcentage était monté à 81 % en 1969 puis à 87 % en 1976 et 90 % en 1980. A l'inverse la part des entreprises qui considéraient le manque de capacité de production comme un facteur important de leurs investissements futurs était passée de 29 % en 1965 à 48 % en 1969 puis 12 % en 1976 et 18 % en 1980.

Ce mouvement de rationalisation, qui accompagne la baisse de l'investissement suit une période de forte dégradation des conditions physiques de la croissance entre 1969 et 1973. Au cours de cette période la productivité du capital (3) s'est dégradée à un rythme deux fois plus rapide qu'au cours de la période précédente alors que le taux de substitution capital/travail restait au même niveau.

(3) Par abus de langage, la valeur produite par unité de capital est assimilée à la productivité du capital.

Après 1973 la dégradation de la productivité du capital a été ramenée à un rythme inférieur à celui de la période 1960-1969, mais cela n'a été possible qu'avec un net ralentissement du mouvement de substitution capital/travail et ce faisant une meilleure utilisation des facteurs de production.

TABLEAU IV-5 - Les modalités physiques de la croissance dans l'industrie manufacturière
(Taux de croissance annuel)

	1960-1969	1969-1973	1973-1979
\dot{Y}/L	5,5	4,0	3,6
\dot{K}/L	6,9	6,7	4,5
\dot{Y}/\dot{K}	- 1,3	- 2,6	- 0,8

Note :

Y = Valeur ajoutée manufacturière en prix 1970

K = Stock de capital brut en prix 1970

L = Emploi manufacturier.

Source :

Statistisches Bundesamt.

Il y a donc bien eu à la charnière des années 1970 un essoufflement du mode de croissance mis en œuvre antérieurement. L'arrêt de la dégradation a été trouvé à un niveau déprimé de l'activité et avec une forte diminution de l'investissement.

De l'effort de rationalisation à l'effort d'élimination

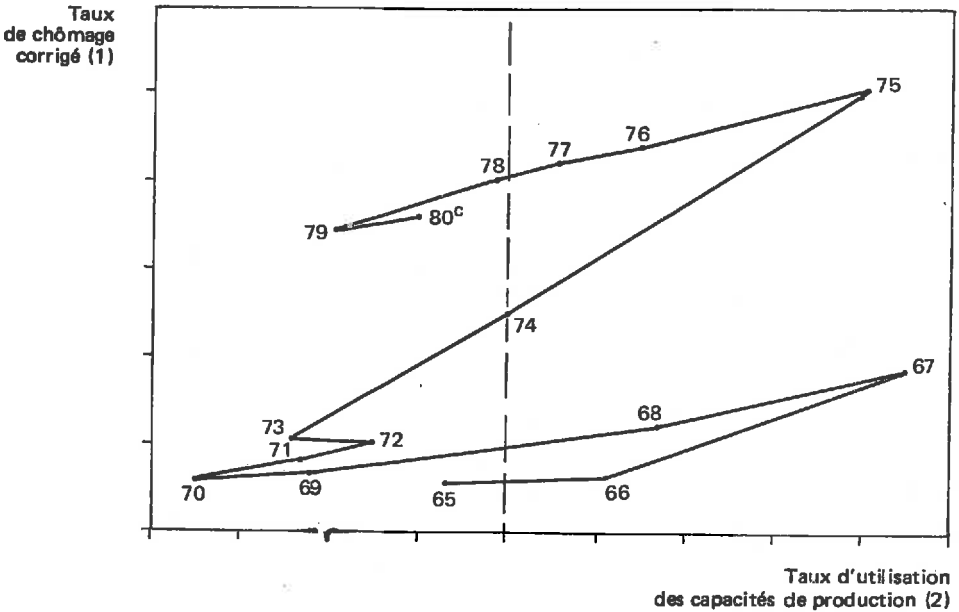
L'effort de rationalisation entrepris depuis 1973 s'accompagne d'un vieillissement de l'appareil de production. La part des équipements dont l'âge est inférieur à 5 ans est passée de 47 % en 1960 à 35,6 % en 1970 et 29,5 % en 1977. Celle dont l'âge est supérieur à 10 ans est passée de 25,3 % entre 1960 à 32,7 % en 1970 et 41,6 % en 1977 (4).

Ce vieillissement n'est pas en soi un facteur négatif. Entre 1973 et 1978 il peut même être considéré comme l'une des causes de la meilleure utilisation du stock de capital. Il pose néanmoins à moyen terme des problèmes dans la mesure où il provoque une moindre incorporation du progrès technique dans le tissu industriel.

(4) Source : VDMA.

Globalement, l'effort de rationalisation a surtout pris la forme d'un effort d'élimination. C'est ainsi que peut être interprétée l'évolution de la relation entre le taux de chômage et le degré d'utilisation des capacités de production entre 1965 et 1980 (5).

Graphique IV.6 – Relation entre taux de chômage et taux d'utilisation des capacités de production



Note :

(1) Le taux de chômage est augmenté d'un tiers de la part des travailleurs à temps partiels dans la population active.

(2) Le taux d'utilisation des capacités de production est rapportée au taux moyen (96,5%).

Source :

R. Solwedel.

La relation stable qui existait avant 1974 entre le taux de chômage et le degré d'utilisation des capacités de production continue à fonctionner entre 1975 et 1980. Elle implique cependant un taux de chômage

(5) R. Solwedel : « Auswirkungen sozial politischer Massnahmen der Tarifpartner und des Staates zugunsten bestimmter Erwerbstätigen Gruppen auf den Arbeitsmarkt. Identifikation und Vorschläge », Kiel, oct. 1980. Cité par G. Fels et K.B. Schmidt dans *Die deutsche Wirtschaft im Strukturwandel*, op. cit.

supérieur de 2,5 points à celui qui prévalait entre 1965 et 1973. Ainsi, depuis 1975, même s'il y avait une pleine utilisation des capacités de production, le taux de chômage resterait élevé. Cette situation, qui ne s'explique pas par une augmentation brutale de la population en âge de travailler, a pour origine une diminution des capacités de production disponibles. Ainsi au cours des années 1970, l'industrie allemande a davantage mis l'accent sur la suppression des activités les moins compétitives selon les analyses en termes de coûts comparés (6) plutôt que sur la création de nouvelles industries.

L'emploi sert de variable d'ajustement

La restauration à partir de 1973 des conditions physiques de la croissance dans l'industrie allemande n'a été possible qu'à un niveau déprimé de l'activité et une forte diminution de l'effort d'investissement. Ceci n'a pas été sans conséquence sur l'emploi.

L'industrie manufacturière qui avait créé près de 277 000 emplois entre 1960 et 1973, en perd plus d'1 million entre 1973 et 1978. Avant 1973 seules les industries traditionnelles comme la sidérurgie, la fonderie, le cuir, le textile et l'habillement connaissaient des pertes d'emplois. Ces régressions sectorielles pouvaient s'apparenter à un mouvement de redéploiement vers des industries plus compétitives qui étaient créatrices d'emplois (construction mécanique, automobile, construction électrique et électronique).

Après 1973, même les principaux pôles d'entraînement de l'industrie allemande sont touchés.

Une telle évolution n'a été possible que parce que la population en âge de travailler n'a pas augmenté au cours des années 1970. Il s'agit là d'une situation particulière qui différencie la RFA des autres grands pays industrialisés.

L'évolution démographique de la RFA au cours des prochaines années devrait entraîner une croissance de la population en âge de travailler du fait des caractéristiques particulières de la pyramide des âges. Ce mouvement devrait être un obstacle au maintien d'un mode de développement qui pouvait s'accommoder des suppressions d'emploi.

(6) H.H. Gillesmann, E.J. Horn : *Die internationale Wettbewerbsfähigkeit der deutschen Wirtschaft, Diagnose, Prognose*, Deutscher Sparkassen Verlag, Stuttgart, 1977.

TABLEAU IV-6 - Création et perte d'emplois dans l'industrie manufacturière

(En milliers)

	1960-1969	1969-1973	1973-1978
Industries agrochimiques	— 187	— 169	— 600
Chimie	96	10	— 24
Raffinage de produits pétroliers	1	8	— 18
Plastique	73	35	— 8
Caoutchouc	20	0	— 19
Matériaux de construction	— 43	15	— 58
Céramique fine	— 13	— 3	— 10
Verre	5	0	— 13
Bois	— 100	— 19	— 45
Pâte à papier	6	— 9	— 42
Imprimerie	27	3	— 31
Cuir	— 54	— 49	— 40
Textile	— 148	— 88	— 128
Habillement	— 36	— 66	— 112
Agro-alimentaire	18	1	— 44
Tabac	— 39	— 7	— 8
Industries métalliques	446	187	— 433
Sidérurgie	— 97	— 40	— 62
Non-ferreux	12	— 10	— 15
Fonderie	— 33	— 1	— 26
Construction métallique et wagons	— 39	1	— 12
Construction mécanique	120	42	— 123
Matériel de bureau et informatique	35	9	— 28
Automobile	246	79	13
Chantiers navals	— 18	— 6	— 8
Aéronautique	18	4	7
Construction électrique et électronique	186	99	— 133
Mécanique fine, optique, horlogerie	18	15	11
Produits métalliques divers	— 6	4	— 54
Instruments de musique, sport, jouets	4	— 9	— 3
Industrie manufacturière	259	18	— 1 033

Source :

Statistisches Bundesamt.

Sous peine d'une augmentation socialement insupportable du chômage, l'industrie allemande va être obligée de quitter l'équilibre à un niveau déprimé dans lequel elle se trouve, et mettre en œuvre une stratégie moins défensive et créatrice de postes de travail.